Azeltoun est à neuf cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Son climat est très salubre ; ce serait un délicieux séjour, si on y trouvait de l'eau en quantité suffisante. Mais ses habitants doivent se contenter d'eau de citerne et encore on n'en a pas toujours. L'an passé, les pluies d'hiver ayant été fort rares, les citernes ne purent se remplir, et il est difficile d'imaginer ce qu'on souffre de la privation d'eau sous un ciel aussi brûlant que celui de la Syrie.

Les habitants d'Alzeltoun cherchaient depuis longtemps un remède à cette triste situation. En septembre dernier, ils firent venir un homme ayant le secret de trouver les sources et, à la grande satisfaction de tous, il en indiqua une, mais à cinquante mètres de profondeur.

Hanné entendit parler des travaux qu'on allait entreprendre pour capter cette source et s'écria :

« — Mais certainement il y a de l'eau en cet endroit ; je l'ai vue depuis longtemps. »

Fort surpris de cette déclaration, on lui demanda pourquoi elle ne l'avait pas faite plus tôt.

« — Je pensais, répliqua-t-elle, que tout le monde voyait l'eau comme moi. »

Elle nous dit plus tard qu'elle craignait d'être prise pour une sorcière.

Nous fîmes venir Hanné à Beyfoun pour tenter des expériences qui furent favorables. Depuis lors on l'appelle de tous côtés ; partout on s'accorde à reconnaître qu'il n'y a aucun artifice dans cette jeune fille. En bien des endroits, on a déjà fait des fouilles sur ses indications et presque toujours on a trouvé l'eau. Nous expliquons plus loin pourquoi toutes les expériences n'aboutissent pas.

Voici comment la jeune fille procède. Il faut que le ciel soit pur. Plus le soleil est ardent, mieux l'expérience réussit ; aussi préfère-t-elle opérer entre midi et 2 heures. Elle se couvre alors le visage d'une voile noire ordinaire et regarde durant quelques secondes dans la direction du soleil, puis à terre. Parfois elle fait quelques pas, puis